

Ce que les maîtres du passé conseillent dans les périodes sombres

Adam Michnik

Intellectuel qui fut un farouche opposant au régime communiste, Adam Michnik, 71 ans, est un historien, journaliste, essayiste et ancien militant de l'opposition polonaise dans les années 1960, 1970 et 1980. Il est directeur de publication du journal « Gazeta Wyborcza », le plus important quotidien national de Pologne, qu'il a fondé en 1989. Député à la Diète de 1989 à 1991, il s'est ensuite retiré de la vie politique pour se consacrer à son journal et à son groupe de presse et de communication, désormais coté à la Bourse de Varsovie et de Londres. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont plusieurs sont disponibles en français.

Ce que les maîtres du passé conseillent dans les période

En 1786, Thomas Jefferson, l'un des pères de la démocratie américaine, observait : « *La base de notre gouvernement étant l'opinion publique, tout notre soin devrait être de sauvegarder le droit. Si l'on me donnait à choisir entre un gouvernement sans journaux ou des journaux sans gouvernement, je n'hésiterais pas un moment à choisir cette dernière formule* ».

Que ces mots, acte d'une foi durable en la pertinence d'une presse indépendante et la nécessité d'avoir des journalistes courageux et honnêtes, nous servent de guide.

Il est bon de se tourner vers l'aide et les conseils de nos maîtres du passé, qui nous dépassent en sagesse. Eux pourront nous guider à travers le dédale de ces temps sombres.

Aussi devrions-nous nous souvenir de l'affaire Dreyfus, où un journal indépendant français, sous la plume du grand écrivain Émile Zola, a sauvé cet homme innocent et l'honneur de la France face à une accusation mensongère, formulée par le système en place d'adeptes dépravés du nationalisme, du militarisme, de l'antisémitisme, l'élite vêtue d'uniformes militaires et de costumes élégants des notables français au pouvoir.

Pentagone Papers et Watergate

Nous revenons aujourd'hui par la mémoire à Jefferson et Zola forts de la connaissance du rôle qu'ont joué les journaux indépendants dans le scandale des Pentagone Papers et du Watergate. Nous y revenons car nous ressentons que les valeurs menacées et défendues à l'époque sont à nouveau attaquées par les milieux du populisme, du nationalisme et de l'intolérance d'extrême droite qui montent en puissance. Les démons des idéologies totalitaires sont de retour, avec leur mépris du pluralisme, de l'État de droit, de l'égalité des citoyens, du dialogue et du compromis. C'est le retour du mépris de l'Autre, des individus d'une autre religion, d'une autre nation ou d'une autre couleur de peau. Nous voyons dans nos contrées de plus en plus de xénophobie et d'homophobie, et ailleurs un fondamentalisme islamique croissant qui a quelquefois recours à l'arme sanglante de la terreur.

La presse indépendante réprimée en Turquie et en Russie, liquidée à Budapest et dans d'autres pays d'Europe centrale, est le dernier bastion de défense de la

constitution et de l'ordre démocratique.

Le populisme d'extrême droite – et souvent aussi d'extrême gauche – est l'expression du mépris du système de valeurs chrétiennes et de la raison ; en remplaçant les arguments par des invectives, il élimine tout respect de la vérité et la met au même niveau que le mensonge. Mais la vérité et le mensonge ne sont pas juste deux points de vue différents. Tout comme le noir et le blanc ne sont pas deux nuances de blanc. Les mensonges et les fake news sont un véritable poison au service de la bêtise haineuse qui considère la liberté comme un ennemi mortel.

Le mensonge, « l'extrême injure »

Dans « Areopagitica » (1644), John Milton demandait : « *Et quand même tous les vents de la doctrine auraient libre cours sur la Terre (...) qui a jamais vu que la Vérité ait le désavantage dans une rencontre libre et ouverte ?* » John Stuart Mill ajoutait que cela implique nécessairement une recherche consciencieuse et complète de la vérité. Et il précisait que : « *dans un état imparfait de l'esprit humain, les intérêts de la vérité exigent la diversité d'opinions* ».

C'est justement cette diversité à laquelle s'attaque aujourd'hui le populisme de l'extrême droite – et gauche – qui déclare détenir la Vérité absolue. Ainsi, consciemment ou non, il diffuse les idées totalitaires bien connues des années 30, lorsque les nazis et les bolcheviques annonçaient la mort du démo-libéralisme. C'était alors – et c'est encore aujourd'hui – la voie ouverte à la dictature du mensonge dans la vie publique.

Michel de Montaigne soutenait que le mensonge est « l'extrême injure qu'on nous puisse faire en parole » et ajoutait : « C'est vice bien laid que le mensonge ; un vice qu'un Ancien dépeint de façon très honteuse quand il dit que c'est un témoignage de mépris envers Dieu, et en même temps de crainte envers les hommes. Il n'est pas possible d'en représenter plus complètement l'horreur, la bassesse et la turpitude. Car en effet, que peut-on imaginer de plus laid que de craindre les hommes et de braver Dieu ? Nos relations sociales étant fondées sur la parole, celui

qui la fausse trahit aussi la société elle-même. C'est le seul outil grâce auquel nous pouvons communiquer nos volontés et nos pensées ; c'est l'interprète de notre âme. S'il nous fait défaut, nous ne tenons plus ensemble, nous ne nous connaissons plus. S'il nous trompe, toutes nos relations sont rompues, tous les liens de notre société se délient du même coup. »

Ces mots du philosophe français ont grand poids aujourd'hui, où le mensonge fait bombance sur internet et où le spectre ancien de la censure s'est vu dissiper par une cacophonie omniprésente. Internet – grande trouvaille de notre époque – élargit la sphère de la liberté mais, ce faisant, ouvre en grand la porte au mensonge, à la haine et à la manipulation. Le débat politique devient souvent la scène d'un spectacle lorsque la raison s'endort et s'éveillent les revenants.

Détruire le camp de la démocratie

Internet est le nouveau champ de bataille des formations populistes et anti-démocratiques ennemies de l'ordre démocratique constitutionnel. La liberté des médias est une condition sine qua non à l'existence de la démocratie constitutionnelle. Lorsque les médias disparaissent, la démocratie constitutionnelle

reste sans défense. Lorsque la constitution est violée, les médias libres connaissent leur arrêt de mort.

Force est cependant de souligner que de nos jours, ce n'est pas le juriste philosophe allemand Schmitt ni Vladimir Ilitch Lénine qui se posent en adversaires de la liberté, mais leurs caricatures, les propagandistes Marine Le Pen ou Trump, Orban ou Kaczynski et par-dessus tout, Vladimir Poutine. Leur mission est de détruire le camp de la démocratie, de semer la confusion et le chaos. Derrière l'organisation des trolls d'internet de Poutine se cache toujours le même dénominateur commun : soutenir le populisme et les tendances antidémocratiques extrêmes dans l'Union européenne et aux États-Unis. Par ce biais est sapée la confiance dans les institutions démocratiques de l'État de droit, perçues comme une clique de types corrompus.

De la même manière sont détruites les figures d'autorité, traitées de menteurs de première classe, de roubards et de voleurs ou encore d'agents au service de

l'étranger. En Russie, c'est ainsi que l'on présente les lauréats du Prix Nobel : Pasternak et Soljenitsyne, Sakharov et Brodsky. Et en Pologne, Miłosz et Szymborska, Andrzej Wajda et Bronisław Gerebek. Ces figures d'autorité de la vie publique traînées dans la boue et traitées comme autrefois : comme des « cosmopolites sans patrie » ou les représentants d'un « art dégénéré ». Il y a évidemment motif à se mettre en colère et à rester sur ses gardes. Les formations nationalistes et xénophobes gagnent en vigueur. Le marasme peut régner sur le monde démocratique, ce qui favorisera les forces autoritaires si nous ne parvenons pas à défendre notre monde contre ses agresseurs, qui revêtent le masque du nationalisme et du fanatisme religieux.

« La lâcheté se paie toujours »

Il convient donc que nous nous souvenions, nous, gens des médias, des mots prononcés au crépuscule de la II^e Guerre mondiale par l'excellent auteur et journaliste polonais Ksawery Pruszyński, qui écrivit : « Il nous faut toujours faire ce que notre action ait un effet certain, ou simplement possible, et même s'il existe

de sérieuses craintes pour qu'elle n'en ait aucun, et même si quelqu'un nous assure qu'il en est certain. Le devoir du publiciste n'est pas seulement de jouer une valse sans fin suivant l'humeur d'un public facile. Le devoir du publiciste est de clamer ce à quoi son raisonnement l'a conduit ; le devoir du publiciste ne dépend pas de ce que ce raisonnement soit ou non du goût du gouvernement, de l'Église, des masses, de la société, de la nation, de l'opinion publique, rester convaincu qu'il apporte un bon conseil ou une mise en garde précieuse, même si cela ne plaît pas à tout le monde. Le devoir du publiciste est de clamer cela encore, jusqu'au bout. Malgré et envers les autres. Comme disent les Anglo-saxons : again and again and again. Encore et encore. C'est uniquement dans le fort de sa propre conscience de publiciste que l'écrivain doit alors se défendre contre les critiques qui disent qu'il ne plaît pas, qu'il retire tout espoir ou encore pour les plus misérables, qu'il s'épuise, qu'il s'éteint. Il lui faut dire tout ce qu'il doit accomplir, il doit le répéter jusqu'au bout,

même lorsque la situation empire, d'autant plus quand elle empire, même lorsque l'on ne l'écoute pas, d'autant plus lorsque l'on ne l'écoute pas. » Ksawery Pruszyński est également resté fidèle à sa déclaration.

Le grand maître de notre profession, d'un anticorformisme absolu et d'une honnêteté peu commune, George Orwell, écrivit en 1944 à ses confrères journalistes : « Souvenez-vous que la déshonneté et la lâcheté se paient toujours. Ne croyez pas que, des années durant, vous pouvez faire de la propagande à la botte du régime soviétique ou d'un autre régime puis revenir soudain à la décence intellectuelle. Une fois que vous vous prostituez, vous restez une prostituée. » (1)

Ces prescriptions sont inestimables pour nous, rédacteurs et journalistes, en ces temps difficiles, dans leur légère décrépidité. ■

(1) Traduction libre. (Do remember that dishonesty and cowardice always have to be paid for.' Don't imagine that for years on end you can make yourself the boot-licking propagandist of the Soviet régime, or any other régime, and then suddenly return to mental decency. Once a whore, always a whore, Essais, articles et lettres vol. III, As I please)

le journal « Gazeta Wyborcza », l'un des acteurs les plus importants d'Europe de l'Est

Mars 2015 restera une date importante pour la presse européenne : c'est à ce moment que se crée en effet une alliance entre sept journaux pro-européens. Baptisée « Lena » pour « Leading European Newspaper Alliance » - Alliance de journaux européens de qualité -, elle instaurait une nouvelle collaboration fructueuse et inédite entre *Le Soir*, *La Repubblica* (Rome), *Die Welt* (Berlin), *Tages-Anzeiger* (Zurich), *La Tribune de Genève*, *Le Figaro* (Paris) et *El País* (Madrid).

Un peu plus de trois ans plus tard, la Lena intègre un nouveau membre ce lundi. Il s'agit du quotidien polonais *Gazeta Wyborcza*. Son rédacteur en chef, Jarosław Kurski, le décrit comme pro-européen, pro-démocratique, de centre-gauche et libéral. « Nous avons un positionnement très critique envers toutes les décisions populistes, nationalistes

ou qui visent à déconstruire l'État de droit et la séparation des pouvoirs. Nous défendons aussi la séparation des pouvoirs ainsi que l'indépendance de la justice, des médias ou encore des ONG. »

« La liberté de la presse n'est plus garantie »

Selon lui, la politique actuelle du gouvernement polonais est très conservatrice et va à l'encontre des valeurs défendues par son journal et les autres membres de la Lena. « La liberté de la presse n'est plus garantie en Pologne, dénonce Jarosław Kurski. Le gouvernement soutient financièrement les titres et organes de presse qui se sont ouvertement rangés du côté du pouvoir. Les médias publics sont totalement inféodés au pouvoir en place et ne proposent qu'une politique de propagande simpliste. » Pour ceux qui tentent d'avoir une voix discordante, la situation devient particulièrement compliquée. « Les médias indépendants - tel *Gazeta Wyborcza* - sont étranglés financièrement. La publicité et les appels d'offres publics sont supprimés. L'administration publique a supprimé l'abonnement aux journaux indépendants par exemple. »

Malgré ce contexte difficile, *Gazeta Wyborcza* reste l'un des acteurs les plus importants d'Europe

de l'Est. Tiré à 124.000 exemplaires papier, il revendique 110.000 abonnés numériques. Chaque jour, ce sont environ six millions de Polonais qui s'informent via le site www.wyborcza.pl. « Le lecteur de *Gazeta Wyborcza* est curieux du monde et de l'Europe. Nous voulons qu'il ait un accès aux informations fiables et aux débats qui se déroulent en Europe et dont nous sentons faire partie. Nous souhaitons également que le lecteur occidental distingue la société polonaise du gouvernement polonais. *Gazeta Wyborcza* est le porte-parole des Polonais démocrates, pro-européens. »

Gazeta Wyborcza est le plus « jeune » membre de la Lena puisqu'il a été fondé en 1989, suite aux accords de la Table ronde avant les premières élections libres en Pologne. Il a été fondé par des militants et opposants au régime communiste de l'époque.

« Pas anodin »

Christophe Berti, le rédacteur en chef du *Soir*, accueille ce nouveau membre avec beaucoup d'enthousiasme. « L'Europe centrale joue un rôle majeur dans le développement de l'Europe. Que ce journal nous rejoigne n'est pas anodin. Il a une histoire et des valeurs communes. Nous avons déjà pu tra-

vailer ensemble de manière occasionnelle dans le passé. Notamment via la présence de notre journaliste Pol Mathil, grande figure du *Soir*, auquel je rends d'ailleurs hommage à l'occasion de ce partenariat structurel. »

Le nom de Pol Mathil, alias Leopold Unger, parlera à toute une génération de lecteurs du *Soir*. Il rappelle aussi des souvenirs émouvants à Jarosław Kurski. « Il fut mon ami, mon maître et éditorialiste de *Gazeta Wyborcza* depuis sa création. C'est grâce à lui que je suis devenu journaliste. Il considérerait le journalisme pas seulement comme un métier mais surtout comme une vocation. Leopold a perdu toute sa famille dans l'Holocauste et était conscient de l'horreur du XX^e siècle. Il comprenait que l'Histoire pouvait se répéter dans sa dimension la plus tragique. C'est pourquoi il était un Européen convaincu et ses éditoriaux étaient toujours un avertissement pour les générations futures. Le fait que *Gazeta Wyborcza* et *Le Soir* aient conclu l'alliance Lena - tout particulièrement aujourd'hui, au temps du retour des nationalismes et des populismes - serait aux yeux de Leopold Unger une preuve évidente que les deux rédactions expriment et défendent les mêmes valeurs européennes. » ■

MAXIME BIERMÉ